

Messe de clôture de la visite pastorale de Mgr Centène à Locminé 12 mars 2017 – Homélie

Nous voici parvenus au terme de cette visite pastorale qui nous a permis de découvrir la vitalité de vos communautés paroissiales, et peut-être serions-nous tentés de monter ici trois tentes : une pour le père Gildas, une pour le père Gaëtan et une pour moi !

Il ne vous a pas échappé, frères et sœurs, que cette visite pastorale a lieu pendant le temps du carême et vous vous doutez bien que le choix de ce temps n'est pas anodin. En effet, le temps du carême nous est donné tous les ans par l'Église pour mieux prendre conscience que nous faisons partie du peuple de Dieu, de ce peuple qui s'est constitué pendant 40 ans au désert, événement que nous essayons de vivre pendant les 40 jours du carême tous les ans. Le temps de carême est aussi un temps qui nous est donné pour approfondir notre foi, pour mieux comprendre et pour mieux dire en qui nous croyons. Le temps du carême est pour chacune et chacun d'entre nous un temps de conversion, un temps de retour à l'essentiel et l'essentiel, pour nous chrétiens, c'est le Christ. Il y a, vous savez, dans les lectures que nous entendons les dimanches de carême, une progression, une pédagogie qui nous aide à mieux prendre conscience, à mieux comprendre et à mieux dire, à mieux formuler ce que nous croyons.

Dans l'Évangile de dimanche dernier, nous avons vu Jésus sous son aspect le plus humain. Il était tenté, comme chacun d'entre nous, de faire des choix contraires à sa vie de Fils de Dieu. En ce deuxième dimanche de Carême, nous contemplons Jésus en son aspect divin. A travers son corps d'homme, une lumière divine transparait et nous annonce que notre pauvre humanité vouée à la mort est destinée à une transfiguration.

C'est pour nous une invitation à renouveler notre foi en Jésus Christ vrai Dieu et vrai homme. Oui, Jésus était un homme comme nous avec de vraies mains qui saignaient quand elles furent clouées au bois de la croix, avec de vrais yeux qui pleurèrent sur la mort de son ami Lazare et sur le sort de Jérusalem, avec un vrai corps qui ressentait la fatigue de la route et qui est mort lorsque les hommes l'eurent condamné.

Or voici qu'un jour, ce Jésus, tellement humain, prit avec lui ses amis intimes, Pierre, Jacques et Jean qui l'accompagneront un jour dans son Agonie au Jardin des Oliviers, et sur une haute montagne, il laissa transparaître sa divinité dans son corps d'homme.

Le langage biblique est sans ambiguïté : c'est la théophanie de gloire du Sinaï où Dieu s'était laissé entrevoir qui se renouvelle en l'humble charpentier de Nazareth.

Dans une accumulation de signes qui révèlent symboliquement le monde divin : la montagne, la métamorphose, la lumière, la nuée qui le couvre de son ombre, la voix qui vient du ciel, la crainte sacrée qui s'empare des témoins et le prosternement de la face contre terre.

La vraie et authentique foi des chrétiens n'est pas une vague affirmation de l'existence de Dieu, mais l'audacieuse proclamation que la gloire de Dieu unique d'Israël s'est incarnée dans un homme de chair et de sang : Jésus Christ, et que cette incarnation s'est faite pour notre salut.

Ce que Dieu veut, c'est que nous aussi, ses fils, nous soyons à notre tour transfigurés. La transfiguration de Jésus annonce la nôtre.

Dieu n'aurait jamais créé notre pauvre humanité mortelle s'il n'avait pas prévu de nous ressusciter.

L'aventure de l'Incarnation est centrale dans le plan de Dieu. « Dieu s'est fait homme, pour que l'homme soit fait Dieu » écrivait Saint Irénée.

La transfiguration éclaire en effet la question la plus importante de nos vies d'hommes : la vie a-t-elle un sens, où va-t-elle ?

Beaucoup de choses humaines ont déjà un sens en elles-mêmes : l'amitié, l'amour, la culture, le progrès, la justice, sont des valeurs profondes que tous peuvent reconnaître.

Mais il y a aussi, dans ce monde tel qu'il va beaucoup de non-sens, un enfant qui souffre, des massacres d'innocents, des catastrophes naturelles.

On ne peut pas s'empêcher de se poser un peu la question : qu'est-ce qui va finalement l'emporter du sens ou du non-sens ? Est-ce la mort, est-ce la vie qui est au bout de tout ?

La réforme de la foi, la réponse chrétienne, celle qui constitue la Bonne Nouvelle que nous devons annoncer à temps et à contretemps, est la réponse même de Jésus, telle que nous l'annonce la Transfiguration et telle que le Royaume nous la fera apparaître de manière définitive.

L'être humain, si fragile qu'il soit, si souffrant qu'il puisse être n'est pas destiné au trou noir de la tourbe. « Nous attendons le Seigneur Jésus qui transfigurera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux », écrivait Saint Paul aux Philippiens (3, 20)

Notre baptême nous configure, nous incorpore à la vie de Jésus ressuscité !

Saint Matthieu utilise le même mot pour nous dire « Le visage de Jésus resplendit comme le soleil ».

Telle est la demande que prend chacun de nos actes humains. Nos chairs ne sont pas indifférentes aux paroles d'éternité. Puisseons-nous pendant ce Carême en prendre mieux conscience.